

XYZ. La revue de la nouvelle

Bravo, bravo

Sylvie Massicotte



Numéro 100, hiver 2009

Cent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massicotte, S. (2009). Bravo, bravo. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (100), 41–42.

Bravo, bravo

Sylvie Massicotte

JE ME DEMANDE encore s'il l'avait fait exprès, monsieur François. Je n'étais pas un premier de classe. Très tôt, j'avais compris que mes parents n'appréciaient pas les jeunes parfaits. En rentrant de ses séjours de travail en région éloignée, mon père se réjouissait s'il pouvait annoncer à ma mère que son comité n'avait pas retenu les candidats les plus performants. Selon lui, ce n'étaient pas les postulants aux parcours sans faille qui pourraient le mieux aider les autres. Mon père espérait former des équipes de spécialistes qui réussiraient à écouter, à comprendre, bref à montrer de la compassion, ce qui ne semblait pas aller de soi pour les carriéristes. Le nez dans mon assiette, j'étais intimidé tellement il me paraissait distant lorsqu'il causait ainsi dans son complet noir. Je me taisais, espérant qu'il m'aime, et je mangeais sans trop d'appétit. Lorsqu'il se levait de table, s'il ébouriffait mes cheveux au passage, je me sentais rassuré.

Je n'étais pas un premier de classe et, un matin de grisaille, monsieur François m'avait prié de rester, après le cours. Je m'étais tout de suite affolé. L'expression de son visage était illisible. Étienne m'avait jeté un regard inquiet au moment de partir avec les autres élèves. Je lui avais souri, l'air de dire : « Quoi qu'il arrive, Étienne, je me défendrai, ne t'en fais pas. » Mais ces tremblements à l'intérieur de moi... Je me sentais comme une bête morte dont les membres continuent de tressaillir. Étais-je mort ? Sans doute monsieur François constatait-il ma pâleur en me voyant approcher prudemment de son bureau en désordre.

J'avais pris l'habitude d'inspirer quand il distribuait des copies, dans les allées étroites de notre classe. Certains jours, je flairais l'haleine qu'avait mon père les samedis où il rentrait d'une soirée avec ma mère. Il remerciait la gardienne et, sitôt la porte de la maison refermée, celle de ma chambre s'ouvrait délicatement. J'aimais entendre ses pas feutrés 41

tandis qu'il avançait, à tâtons, avant de s'arrêter près du lit pour déposer un baiser sur mon front. Ma mère l'appelait, elle chuchotait fort dans la pièce d'à côté, entre deux fous rires. Mon père ne la rejoignait pas tout de suite. Il marmonnait au-dessus de moi des choses que je ne saisissais pas toujours. Il avait cette haleine du temps des fêtes, cette haleine qu'avait aussi monsieur François, certains jours. Ce matin de grisaille, particulièrement, où il avait fini par esquisser un drôle de sourire après s'être retenu devant les autres élèves, après s'être gardé au neutre, il avait craqué, il m'avait offert ce sourire bizarre en brandissant ma pauvre feuille d'examen. Je n'y avais d'abord vu que des zéros, avant de me rendre compte qu'il s'agissait du chiffre cent. Un gros cent pour cent qui me donnait l'impression d'avoir rejoint, bien malgré moi, ceux que mon père n'affectionnait pas du tout. J'avais honte. Et monsieur François, lui, jubilait. Il disait « Bravo, bravo. » Le faisait-il exprès ? C'est ce que je me demande encore en me cherchant une contenance devant mon petit Arthur qui sautille autour de mon fauteuil, brandissant son premier bulletin, l'air narquois.



*vous avez
toujours voulu
écrire ?*

Stages d'écriture avec
l'auteure Sylvie Massicotte

(450) 247-0489

www.sylviemassicotte.qc.ca

C.P. 47643, Comptoir postal Plateau Mont-Royal
Montréal (Québec) H2H 2S8 Canada